

Rassemblement

Emma jouait tranquillement avec sa poupée sur la rive du lac de la sphère d'observation n°18, qui portait le nom poétique de *Jardin des étoiles*. L'herbe de la pelouse venait d'être arrosée mais sa fraîcheur ne gênait pas la petite fille. Une brise légère agitait ses cheveux, et ridait la surface de l'étang. Par la verrière qui lui faisait face, elle pouvait voir le grand disque azur et gris de la Terre rétrécir lentement tandis que le vaisseau l'emportait loin de la planète. La petite fille était trop jeune pour comprendre toutes les affaires des grandes personnes, mais ce qu'elle avait saisi, c'était que ça serait probablement la dernière fois qu'elle verrait sa planète natale. Ses parents lui avaient dit qu'ils partaient avec plein d'autres gens pour un long voyage vers un lointain pays. Emma était triste de quitter ses amis et sa maison, mais la curiosité de découvrir ce nouveau terrain de jeux avait fini par l'emporter. Après tout, chez elle, il n'y avait pas un ciel étoilé pour plafond.

Il y eut tout d'abord une légère vibration, qui fit frémir la surface calme du lac. Puis une deuxième, un peu plus forte. Alors que la secousse se prolongeait, un sifflement ténu apparut, qui se transforma progressivement en sonnerie stridente. Emma lâcha sa poupée pour se couvrir les oreilles, alors qu'un véritable séisme ébranlait la pelouse sur laquelle elle était assise. L'intensité de la lumière des étoiles s'accrut, jusqu'à ce que tout se fonde dans un blanc immaculé. Et puis soudain, plus rien.

Un silence pesant s'abattit dans la salle de contrôle *Merlin*. Tous ceux qui étaient présents arrêtaient subitement ce qu'ils faisaient et fixèrent leur regard sur les écrans montrant le terrible événement qui s'était produit dans l'espace. A des kilomètres au-dessus de leurs têtes, le *Lancelot* venait d'exploser.

Le temps reprit brutalement son cours. Tous les voyants et alarmes de la salle virèrent au rouge, certains clignotaient frénétiquement, et les techniciens parlèrent en même temps pour essayer de comprendre ce qui venait de se passer. Cinq ou six téléphones sonnèrent simultanément, ajoutant à la confusion régnant dans la salle de contrôle. Au bout d'une poignée de secondes de pur chaos, une voix forte s'éleva pour couvrir le brouhaha général :

- Contrôleur de vol, au rapport !

Le silence revint rapidement. Celui qui venait de prendre la parole était Samuel Reynolds, PDG de MétaSpace, le plus grand conglomérat de la planète, et instigateur de l'*Arche*, dont une partie venait de disparaître dans une gigantesque boule de feu. L'homme à qui il s'adressait, Franck Tormin, avait été recruté quelques mois auparavant pour sa longue expérience de lanceur de fusées : il avait participé au décollage des missions Apollo 25 à 35. Franck répondit avec un calme qui montrait que, malgré la gravité de la situation, il conservait un professionnalisme exceptionnel.

- Le vaisseau *Lancelot* a explosé à approximativement 43 000 kilomètres d'altitude. Aucun survivant de son équipage ou de ses quatre mille passagers n'est à espérer. Il semble que... (Franck consultait tandis qu'il parlait les informations qui lui parvenaient sur son terminal)... l'explosion soit due à un emballement du générateur principal. La cause de la surcharge reste pour l'instant indéterminée.

Rassemblement

- Prévenez-moi dès que vous aurez plus d'informations.

Samuel posa la main sur l'épaule du technicien de communications se trouvant juste devant son pupitre. Ce dernier sursauta. Comme le reste du personnel, l'homme était très choqué. Même s'il ne le montrait pas, Samuel était également chamboulé, mais il se devait de réagir vite à la situation. Le temps du deuil viendrait plus tard.

- Mettez-moi en contact avec l'*Arche*, Sebastian.

Le technicien s'exécuta, et le visage du docteur Amy Lee, commandant de l'expédition, apparut sur le moniteur de Samuel. La jeune femme aux longs cheveux noirs semblait très inquiète.

- Sam ? Que s'est-il passé ? demanda-t-elle de sa voix tremblante. Le *Lancelot* a disparu de nos écrans radars.

- Le module vient d'être détruit.

Le cœur d'Amy se serra. Samuel venait de lui confirmer la triste nouvelle dont elle se doutait déjà. Elle finit par trouver la force de demander :

- Détruit... Comment ?

Ces deux mots lui coûtèrent plus que ce qu'elle avait imaginé. En fait, le docteur Lee était au bord des larmes. Au-delà des nombreux morts, cette disparition mettait en péril le projet auquel elle avait consacré une grande partie de sa vie, et qui permettrait peut-être un jour de sauver l'Humanité.

- Une surcharge du générateur a produit une explosion. Nous ne savons encore pas pourquoi, mais mes meilleurs hommes sont sur l'affaire.

- Toutes ces vies... Disparues, d'un coup (Elle secoua la tête). Je ne comprends pas, nous avons fait et refaits tous les calculs. C'est... c'est impossible.

- Et pourtant c'est arrivé. Amy, je suis triste aussi, mais nous devons penser à l'avenir. Est-ce que l'*Arche* peut être terminée avec un module en moins ?

- Je... je ne sais pas. Le *Lancelot* contenait principalement des quartiers résidentiels et quelques usines hydroponiques. Il faut que j'en discute avec mes collègues.

- Vérifiez pour moi, s'il-vous-plaît, docteur Lee.

- D'accord... Je vous recontacte dans une heure.

Le docteur Lee mit fin à la transmission. Elle transmit la requête à son équipe, puis incapable de se retenir plus longtemps, courut sur le balcon de ses quartiers pour y pleurer à chaudes larmes. Cet endroit était un peu son refuge personnel. De là, elle avait une vue splendide sur une grande partie du vaisseau en construction. Ce balcon était attaché au module central de l'*Arche*, appelé *Arthur*, qui contenait SARA, l'intelligence artificielle du vaisseau et les diverses salles de contrôle. Cette sphère de métal et de plastique devait à terme être entourée de plusieurs modules envoyés depuis la Terre remplissant différentes fonctions. Logements, ateliers, usines, générateurs, traitement des déchets, etc... Ils portaient tous des noms de chevaliers de la Table Ronde : *Kai* et *Bedwyr* étaient déjà arrivés,

Rassemblement

car ils contenaient les systèmes essentiels au fonctionnement du vaisseau. Le suivant aurait dû être le *Lancelot*. Le *Gauvain* avait décollé de Nevarton un peu plus tôt dans la journée, et devait arriver quelques heures après le *Lancelot*, tandis que les autres : *Galaad*, *Perceval*, *Bort*, *Tristan*, *Balin*, *Brulen*, *Pellinore* et *Ector* étaient encore en construction sur Terre. L'ensemble devrait ressembler à une roue géante constituée par douze rayons.

Le centre de vol basé non loin de Nevarton, et qui contrôlait tous les décollages et manœuvres, avait logiquement été baptisé *Merlin*, comme l'enchanteur qui veillait sur les chevaliers d'Arthur pendant leur quête.

Le docteur Lee finit par surmonter son chagrin et ravala ses larmes. Elle tenta de regarder dans la direction du drame, mais la distance était trop grande pour que les restes de l'explosion puissent être distingués des autres étoiles parsemant la voûte céleste. Résolue à ne pas se laisser abattre par la catastrophe et à faire son possible pour améliorer la situation, elle quitta le balcon et retourna dans la salle de contrôle principale. Son équipe de scientifiques avait déjà demandé à SARA de faire tourner des simulations pour les différents scénarii qu'ils avaient envisagés. Mettant de côté ses émotions, elle se plongea dans l'étude des résultats s'affichant progressivement sur ses écrans.

- Qu'est-ce que je suis censé voir ? demanda Samuel, perplexe, à l'ingénieur qui exhibait des graphes compliqués et colorés sur son moniteur.

- Vous voyez, là, c'est le moment où le *Lancelot* explose (la plupart des courbes de l'affichage tombaient brutalement à zéro).

- Et ?

- Vous ne remarquez rien d'étrange ?

Le regard que Samuel jeta à son interlocuteur lui fit passer l'envie de jouer aux devinettes.

- La courbe d'en bas représente la vitesse du vaisseau. Si on regarde bien, on voit que l'explosion se produit quelques microsecondes après le début de la phase de décélération.

Le début de cette phase où les vaisseaux en approche devaient enclencher leurs rétrofusées avait été calculé avec une grande précision : suffisamment tard pour pouvoir atteindre l'*Arche*, mais pas trop pour ne pas lui rentrer dedans. Le carburant embarqué à bord des modules était minimal et ne permettait pas beaucoup de manœuvres superflues.

- Vous pensez que c'est lié ? Que c'est le déclenchement de la décélération qui a causé un dysfonctionnement ?

- En tout cas, c'est une trop grosse coïncidence pour qu'on se permette de l'ignorer.

- Excusez-moi, Monsieur Reynolds, les interrompit un autre de ses aides de camp. Nous venons de recevoir un message sur un canal privé. Je pense que vous devriez le voir.

Samuel lui fit signe de le transférer sur sa console. Un visage familier apparut alors, mais Samuel mit un certain temps à se souvenir où il avait déjà vu ce nez aquilin et ces yeux noirs en colère. Il eut

Rassemblement

d'autant plus de mal qu'il croyait l'homme mort et enterré depuis un moment. Il s'agissait de Mark Johnston, un terroriste qui avait tenté de faire chanter Samuel il y a de ça plusieurs années, et qui avait disparu dans l'explosion de sa maison. Enfin, c'était la croyance populaire, et visiblement elle était fautive. Un journal en arrière plan avec la date du jour attestait que le terroriste était bien vivant.

- Cher Sam, commença l'enregistrement, tout sourire. Je suppose que ça doit être l'effervescence chez toi après le beau feu d'artifice que je t'ai organisé là-haut.

Samuel serra les poings. Il se promit de mettre tout en œuvre pour retrouver ce salopard.

- Pourtant, continua Johnston, il faut te concentrer sur autre chose. Si tu ne veux pas que ton précieux *Gauvain* subisse le même sort que le regretté *Lancelot*, tu vas devoir verser sur ce compte ta contribution personnelle de deux milliards de crédits à mon petit fond de retraite (un numéro de compte s'afficha en bas du moniteur, Sam reconnut l'indicatif d'une des banques les plus sûres au monde). Ne traîne pas trop, ma patience est limitée. Je te laisse quinze heures. Passé ce délai, je me verrai contraint de devenir désagréable. Sur ce, je te souhaite une bonne journée...

L'image disparut. Contenant sa fureur, Samuel marmonna entre ses dents :

- Localisez la transmission.

- Déjà fait, lui répondit un technicien. C'est un relais public. Aucune chance de le retrouver.

Samuel réfléchit une poignée de secondes puis lâcha simplement : « Appelez-moi Ben. »

H -15 heures

Le commandant de bord du *Gauvain*, Lucas Dapster, était un pilote de chasse de quarante ans à la retraite, reconverti dans les activités beaucoup moins dangereuses comme les avions touristiques, ou le taxi de quatre mille passagers vers un vaisseau en construction en orbite. Il avait l'habitude des situations à hauts risques, où le stress menaçait de brouiller le jugement, et il se faisait fort de garder la tête froide en toute circonstance. Ou presque. Lucas pâlit sensiblement lorsque le Docteur Lee lui apprit par sa radio qu'une bombe se trouvait à bord de son engin.

- Vous êtes sûre ? demanda le pilote.

- On ne peut plus. Un terroriste a revendiqué l'explosion du *Lancelot* et menace votre vaisseau si on ne lui verse pas de l'argent.

- Et vous aller le faire ?

- Bien entendu ! Les vies de quatre mille personnes sont en jeu.

- Vous n'avez aucune assurance que la bombe n'explose pas si on cède.

- En tout cas, elle le fera si on ne cède pas.

Dapster soupira.

Rassemblement

- Très bien. Je vais demander à mon ingénieur en chef de regarder tout ce qui peut lui sembler suspect. Mais en quinze heures, les chances sont minces de trouver quelque chose.

- Je sais bien, Lucas. Dites-lui de concentrer ses recherches vers les rétrofusées. Selon les experts, la bombe a le plus de probabilités de se trouver dans ce secteur.

- Bien reçu. Je vous tiens informée des progrès.

Lucas coupa la communication, et se prit le visage dans les mains.

J'aurais dû rester pilote de chasse...

H -12 heures

Ben Sawyer poussa la porte de *l'InfoMarket*, une petite boutique de réparation d'ordinateurs au cœur de Nevarton. L'échoppe n'était pas très grande, et des dizaines d'appareils électroniques couvraient ses étagères branlantes. Alfie, le propriétaire, était un petit malfrat sans importance, sauf pour ceux qui savaient qu'il était un technicien très doué, anciennement à la solde de Johnston. Alfie avait fait croire à sa mort dans une explosion de taxi, mais Ben avait réussi à retrouver sa trace, et il s'en servait depuis comme indic.

- Bonjour, et bienvenue à *l'InfoMarket*, que puis-je faire pour...

Alfie s'interrompit en reconnaissant Ben.

- Oh non, gémit-il. Juste quand je me disais que rien de catastrophique ne m'était arrivé ce mois-ci.

- Et ça peut être pire si tes réponses ne me plaisent pas.

- S'il-te-plaît, laisse le matériel tranquille. La dernière fois, ton passage m'a coûté un mois de chiffre d'affaire.

- Il ne tient qu'à toi que ma visite soit courte. Tiens, ça ne serait pas l'écran 3D de nouvelle génération ? Oups !

Ben donna un petit coup dans l'étagère, et l'écran vacilla, sans toutefois tomber.

- Je t'écoute, Ben, soupira Alfie.

- Je veux Johnston.

- Mais il est mort !

- Mauvaise réponse.

L'écran s'écrasa au sol, répandant du verre brisé aux pieds de Ben. L'homme se déplaça vers un ordinateur ultraportable.

- Il vient de nous envoyer un message il y a quelques heures. Alors on recommence. Où est-il ?

Rassemblement

- Ok, ok j'ai peut-être entendu quelques rumeurs. Mais, bon tu sais ce que c'est, les rumeurs...

Ben fit mine d'examiner l'ordinateur et le fit passer d'une main à l'autre.

- Tu sais que d'habitude je suis plutôt du genre impatient, l'avertit Ben. Mais aujourd'hui, je suis encore moins d'humeur à attendre.

- Ecoute, je vais te dire tout ce que je sais. Mais cela ne vient pas de moi, hein. Johnston ne sait pas que j'ai survécu, et je ne veux pas que ça change. Voilà : y'en a qui disent que le Sudiste se serait remis à bosser pour lui.

Le Sudiste était un criminel notoire, bien connu de tous les services de police. Mais jusqu'à présent, personne n'avait réussi à le traduire en justice, que ce soit par manque de preuve, ou disparition mystérieuse des témoins à charge. Le Sudiste était réputé être le bras droit de Johnston avant sa « mort ».

- Il a toujours un restaurant sur la troisième ? demanda Ben.

- Tu ne comptes tout de même pas débarquer chez lui comme ça, et lui demander à rencontrer Johnston ?

- C'est exactement mon plan. Ca te pose un problème ?

- Pas du tout. Quand ils t'auront attaché des semelles en béton, ça me débarrassera d'un gêneur qui détruit mon magasin.

Ben avait presque atteint la porte, mais il se retourna.

- A ta place, je ne compterais pas trop là-dessus...

H -11 heures

Samuel entendit à peine son visiophone bourdonner pour lui signaler une communication entrante, tellement il était plongé dans ses pensées. Il détestait cette situation où il ne pouvait absolument rien faire : Ben était parti en chasse, Amy cherchait des solutions de remplacement et l'équipage du *Gauvain* passaient leur vaisseau au peigne fin. Mais lui, depuis son bureau, ne pouvait qu'attendre et espérer que les choses se passeraient bien. Il avait toujours été quelqu'un de dynamique, et cette inactivité l'angoissait au plus haut point. Depuis deux heures, il luttait contre l'envie compulsive de passer des coups de fils pour connaître l'avancement des différentes tâches, sachant pertinemment que ses gens travailleraient mieux s'ils ne l'avaient pas constamment sur le dos. Enfin, il se décida à répondre à son appel. La pression de son doigt sur l'écran de communication fit apparaître le visage du docteur Lee en trois dimensions devant lui. La jeune femme tentait de faire bonne figure, mais Sam la connaissait suffisamment pour deviner que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

- Alors ? Que donnent vos simulations, Amy ?

Rassemblement

- Comme je le presentais, l'*Arche* aura besoin d'un module pour remplacer le *Lancelot*. Son absence risquerait de causer un déséquilibre qui compromettrait notre atterrissage une fois à destination. Sans lui, les probabilités de crash sont estimées à 95%.

Sam acquiesça.

- Il nous reste encore le budget de réserve pour un nouveau module. Mais le plus difficile sera la constitution de l'équipage. Après les émeutes consécutives au dernier tour du tirage au sort il y a trois mois, j'ai peur qu'on ne crée encore une situation de crise mondiale.

Un long silence suivit.

- Autre chose ? demanda Sam.

- En fait, oui... J'ai entendu dire que le *Gauvain* était lui aussi menacé. Est-ce vrai ?

- Malheureusement, c'est exact. Il s'agit d'une prise d'otages pure et simple.

- Sam. Vous devez connaître comme moi l'état des finances de MetaSpace. Si nous perdions un autre module...

- ... il nous serait impossible d'en refaire deux. J'en suis parfaitement conscient. Mais nous ne pouvons rien faire de plus pour l'instant. Continuez à travailler sur le sujet, Docteur. Essayez de réduire ces 95%. Au cas où...

H -10 heures

Ben arriva enfin au *Fourneau doré*. L'établissement se trouvait dans un des quartiers les plus huppés de la métropole. Le Sudiste possédait un certain nombre de restaurants dans le coin, et en rackettait encore davantage, mais c'est au *Fourneau doré* qu'il allait le plus souvent déjeuner. Leurs friands à la morue, mets de plus en plus rares à cause de la disparition des poissons, avaient une réputation qui s'étendait bien au-delà de la ville de Nevarton. La liste d'attente de plusieurs semaines et les prix prohibitifs décourageaient la plèbe de s'y rendre trop souvent, mais il y avait toujours une table de libre pour « le patron », qui pouvait ainsi manger à l'œil. Sa silhouette adipeuse confirmait qu'il avait souvent abusé de ce privilège. Ses tailleurs avaient toujours les plus grandes difficultés à le faire rentrer dans les costumes blancs qu'il s'obstinait à porter. Bien que cela lui donnât un air risible de bibendum, il était totalement impensable de se moquer de son aspect, sous peine de finir au fond de la rivière avec un poids sur l'estomac. Littéralement.

Le Sudiste était justement en train de terminer la dégustation d'un des plats qui rendaient l'endroit si célèbre lorsque Ben poussa la porte d'entrée. Un certain nombre des clients présents détournèrent les yeux ou firent mine de se pencher sur leurs assiettes, sentant le grabuge venir et préférant ne pas s'impliquer. Ben prit mentalement note de ceux qui ne le firent pas, et les classa dans la catégorie « Dangers potentiels ». De même, il repéra de son œil exercé par des années de pratiques militaires tout ce qui pouvait servir d'arme improvisée, et se rendit compte avec dépit qu'un tas d'objets correspondaient à cette description. La prochaine fois qu'il s'entretiendrait avec un malfrat

Rassemblement

notoire, il prendrait soin de ne pas le faire à portée de couteaux, chaises et autres objets tranchants ou contondants.

Le maître d'hôtel engoncé dans son uniforme rouge se dirigea vers lui pour lui demander sa réservation, mais Ben l'écarta d'un geste. Sans se soucier des regards de plus en plus insistants qui pesaient sur lui, il traversa la salle du restaurant et vint s'installer tranquillement à la table du Sudiste. Les deux gardes du corps encadrant leur patron sursautèrent devant tant d'audace et portèrent immédiatement la main à leurs pistolets. Le Sudiste les arrêta.

- Soit tu as du cran, fit le criminel d'un ton très calme, soit tu es un imbécile. A moins que ça ne soit les deux.

Son haleine sentait fortement le poisson qu'il venait juste d'ingurgiter.

- Où se cache Johnston ? demanda simplement Ben. Je sais qu'il est encore en vie. Tu vas me donner son adresse, et je sortirai tranquillement de ce restaurant sans que tes gars m'en empêchent.

Le Sudiste éclata d'un rire gras qui fit tressaillir ses bajoues. Quand il reprit son sérieux, il se pencha légèrement vers l'intrus.

- Et qu'est-ce qui peut bien te faire croire ça ?

- Ca.

En une fraction de seconde, Ben avait sorti un pistolet de nulle part, et tenait son canon fermement appliqué sous la mâchoire du Sudiste. Les gardes du corps de ce dernier réagirent aussitôt en dégainant leurs armes. Ben compta mentalement une dizaine de flingues pointés vers lui dans son champ de vision. Il estima qu'il devait y en avoir autant derrière lui.

- Lève-toi. Lentement, dit-il sans se démonter.

Comme l'autre ne semblait pas beaucoup bouger, Ben renforça la pression sur son arme. Le Sudiste avait complètement perdu toute envie de rire. Il obéit, et Ben lui coinça son bras sous la tête, déplaçant le pistolet sur sa tempe, se servant de la masse du bandit comme bouclier.

- Dis à tes gars de baisser leurs armes.

- Maintenant j'ai ma réponse. Tu es complètement stupide. Si tu fais mine de me descendre, ils t'abattront dans la seconde.

- Je doute qu'ils soient plus rapides que mon index... Je repose donc ma question. Où se cache Johnston ?

Le Sudiste soupira.

- Il a une maison qui donne sur la marina. Au numéro 24. Mais cette information ne te servira à rien. Tu ne sortiras pas d'ici vivant.

- C'est ce qu'on verra. Maintenant, bouge.

Rassemblement

D'une pression du pistolet, Ben indiqua à son prisonnier de se diriger vers la sortie. Les armes de la moitié des clients du restaurant suivirent les deux hommes. A chaque pas, Ben comptait les clients et vérifiait qu'aucun ne pouvait le menacer. Le couple de vieux sur la droite était toujours à table mais l'homme avait un .45 pointé sur lui. A gauche, les trois écolières s'étaient réfugiées derrière leur table alors que celui qui les servait, prêt à lui planter un couteau entre les omoplates, était heureusement trop loin.

Quelques mètres le séparaient encore de la porte du restaurant. Une fois dehors, il s'en sortirait. Le Sudiste ne pouvait se permettre de déclencher une fusillade devant son restaurant en pleine journée.

Ca y est, il avait tous les clients en ligne de mire. Ceux du fond s'étaient levés pour tenter d'avoir un meilleur angle de tir. Mais personne n'osait tirer, de peur de toucher leur patron. Si celui-ci était blessé, il ne le pardonnerait jamais au fautif. Quand à le tuer, pas un n'y pensait.

Ben sentit soudainement une violente douleur à l'arrière du crâne. La pensée d'appuyer sur la gâchette n'eut pas le temps de sortir de son cerveau qu'il reçut un second coup. Sa vision devient floue, et il s'écroula à terre. En tombant, il eut un aperçu de son agresseur : la frêle blonde au décolleté aguicheur qui était assise près de la porte. Il avait eu la mauvaise idée de la classer dans la catégorie « Témoin qui se cachera en attendant que ça passe ». La demoiselle tenait encore à la main un broc en étain, dont une partie du fond était couverte de sang. Sombrant totalement dans l'inconscience, il se dit qu'au moins il n'aurait plus jamais l'occasion de faire ce genre d'erreur de jugement.

L'un des hommes du Sudiste mit en joue l'homme allongé, mais le lieutenant de Johnston l'arrêta d'une main grassouillette.

- Il voulait voir le patron. On va lui en donner l'occasion.

H -5 heures

La première sensation de Ben fut une violente brûlure au bras. Si c'était ça le paradis, l'éternité n'allait pas être une partie de plaisir. Puis il ouvrit les yeux et vit le visage de Johnston à quelques centimètres du sien. Il décida qu'il ne se trouvait vraiment pas au paradis. Plutôt en enfer.

Il tenta de bouger, mais il découvrit que ses mains étaient menottées dans son dos, passées autour de ce qui était probablement un tuyau rouillé. Johnston recula un peu, une seringue vide à la main. Il venait sans doute de lui injecter un cocktail à base d'adrénaline pour le sortir de son inconscience.

- On se réveille, la Belle au Bois Dormant, fit Johnston en ricanant.

Tandis que le contenu de la seringue faisait effet, l'esprit de Ben devint plus clair, et il se mit à réfléchir à toute vitesse. Il était évident que Johnston ne comptait pas le laisser survivre aux prochaines minutes, aussi devait-il trouver une solution rapidement. Il avait suivi une formation pour se libérer de menottes. Mais c'était il y a longtemps, et ses entraves étaient particulièrement bien serrées.

Rassemblement

Un des hommes de main de Johnston était également présent dans la pièce sombre. Il jouait avec un pistolet de manière plutôt désinvolte, comme s'il s'agissait d'un simple stylo. Une porte à demi ouverte constituait la seule source de lumière... et la seule issue. Mais les deux malfrats se trouvaient sur le chemin. Pour le moment.

- Alors comme ça, tu cherchais à me voir, reprit Johnston. Eh bien voilà. J'espère que tu n'es pas trop déçu. Il paraît que j'ai pris un peu de poids depuis notre dernière rencontre.

- Comment ? marmonna Johnston (sa langue était pâteuse et il avait du mal à parler).

- Comment je t'ai échappé l'autre fois ? Pff. Un jeu d'enfant. Je n'étais plus dans ma planque depuis belle lurette quand tu l'as approché. Quelques haut-parleurs, un détonateur à distance et le tour était joué.

Le fait que Johnston soit aussi bavard montrait que Ben ne ferait effectivement pas long feu. Autant en profiter. D'autant plus que le pouce gauche du prisonnier n'était pas encore déboîté, et que sans ça, il lui serait impossible de s'évader.

- Où est la bombe ?

Ses quelques mots lui causèrent une migraine infernale. Ben se força à ignorer la douleur et à garder les idées aussi claires que possible. Sa question déclencha un éclat de rire de la part de son « hôte ».

- Ah, Sawyer. Tu ne perds jamais le nord, n'est-ce pas ? Sache que de toute façon tes amis ne trouveront jamais la bombe. Le seul moyen pour eux d'éviter le pire, c'est de me payer.

- Ils... Jamais.

- Vraiment ? (Johnston eut un sourire carnassier). Et bien c'est ce qu'on verra. Je parie qu'ils tiennent plus à leur précieux module *Gauvain* qu'à leurs principes. Mais... tu ne seras pas là pour vérifier ça. Colben ici présent va se faire une joie de s'en assurer.

Il marqua une pause, pour laisser le temps à son prisonnier d'imaginer les sévices qu'il allait subir.

- Bon je te laisse entre des mains expertes, j'ai une extorsion de fonds à surveiller. Colben, fais-en ce que tu veux.

Et il sortit.

Le dénommé Colben prit tout son temps pour s'approcher de Sawyer. Il prenait un plaisir évident en anticipant ce qu'il allait advenir de Ben avant qu'il ne rende son dernier soupir. Aussi fut-il très surpris quand son prisonnier, soudainement libre de ses mouvements, se servit de ses menottes pour lui frapper la main tenant son pistolet. Un crochet du gauche aussi peu prévisible suivit dans la seconde, l'assommant sur le coup, et en moins de temps qu'il en fallait pour le dire, Ben était libre... et armé. Sa main gauche lui faisait un mal de chien, même après qu'il eût remis son pouce en place, mais il venait de prendre l'avantage et comptait bien le garder.

Examinant l'endroit dans lequel il se trouvait, une pièce aux murs nus de béton, il devina qu'il était au sous-sol d'un bâtiment, probablement la maison évoquée par le Sudiste.

Dans la gueule du loup, comme la dernière fois, se dit-il. Mais cette fois, je sais que Johnston est là.

Il entrebâilla doucement la porte et glissa le canon du pistolet dans l'ouverture. Personne. Une maison sur la marina n'était pas l'emplacement le plus discret qui soit, et Johnston devait avoir un effectif réduit afin de ne pas trop attirer l'attention. Tant mieux. Ca en serait d'autant plus facile de le capturer.

Le couloir était éclairé par une lampe blanche très crue, et donnait sur une nouvelle porte. Des voix provenaient de la pièce se trouvant derrière, et Ben crut reconnaître celle de son ennemi. Et au moins deux autres hommes.

Comptant sur l'effet de surprise, il ouvrit la porte à la volée, et fit feu sur un homme se trouvant sur la droite, alors même qu'il esquissait un geste pour saisir le pistolet dans son holster. La fraction de seconde nécessaire à Ben pour appréhender la situation, viser et tirer suffit au second garde du corps pour rabattre devant lui la grande table sur tréteaux qui occupait le centre de la salle, et s'y abriter ainsi que son patron.

Devant le déluge de coups de feu qui s'abattit sur lui, Ben dut battre en retraite dans le couloir et se plaqua contre le mur le séparant de la cave où Johnston et son acolyte lui tiraient dessus. Sans vraiment regarder où il visait, Ben glissa la main dans l'ouverture, et tira en espérant toucher ses adversaires. Viser lui aurait demandé de s'exposer, ce qui lui aurait sans doute été fatal.

Un déclic de son arme lui apprit qu'il venait d'entamer la deuxième moitié du chargeur. Il cessa de tirer et écouta le résultat de sa fusillade. Un faible gémissement, et un bruit de porte qui claque. Ben risqua un rapide coup d'œil dans la salle. Le deuxième garde du corps était allongé derrière la table renversée, une flaque de sang conséquente commençant à se répandre autour de lui. Son arme gisait un peu plus loin, hors de portée. Ben avait été chanceux : ses balles avaient perforé la table et touché au moins un des tireurs embusqués. Au fond de la pièce, un escalier menait sans doute au rez-de-chaussée.

Ben se précipita en haut des marches, et ouvrit la porte d'un bon coup de pied, pour éviter qu'une mauvaise surprise l'attende derrière. Un nouveau couloir, cette fois-ci avec des fenêtres. Au fond, Johnston lui décocha une autre balle qui le força à se mettre à couvert un instant. Quand il remit le nez dans le couloir, Johnston s'engouffrait par une porte sur la gauche. Des traces sanglantes sur l'épais tapis persan montraient que le terroriste avait sans doute été également touché. Ben courut jusqu'à la porte qu'il ouvrit à nouveau de façon énergique.

Johnston était affalé contre le bureau qui meublait une étude chichement décorée. Ben le mit en joue, mais devina d'après la tache de sang grandissant sur le devant de sa chemise que le terroriste ne verrait pas la fin de la journée. Il s'agenouilla auprès du mourant.

- Ton argent ne te servira plus à rien maintenant. Alors essaie de te racheter un peu en me disant où est la bombe.

Johnston se mit à tousser et cracher du sang. C'était là son dernier fou rire.

- Je me fiche pas mal de me racheter (nouvelle quinte de toux). Au moins je crève en sachant que je serai bientôt rejoint par le *Gauvain*.

Rassemblement

Ben le saisit par le col et le secoua.

- Dis-moi où elle est !!

La voix du terroriste n'était à présent qu'un murmure.

- La bombe dont tu devrais te soucier est ici...

Ben sentit l'autre devenir tout flasque. Une rapide vérification au niveau de la jugulaire lui confirma l'absence de pouls.

Pas de fausse mort cette fois-ci, Johnston.

Ben s'approcha rapidement du bureau du terroriste. L'activation de la surface tactile demandait l'empreinte palmaire du propriétaire, et Ben perdit de précieuses secondes à tracter le corps pour poser sa main sur la surface en verre.

Aussitôt, celle-ci revint à la vie. Un message clignotait en rouge :

Autodestruction confirmée.

Dessous, un compte à rebours défilait à toute allure. Plus que 3 minutes.

Ben sortit son datapad et le relia au bureau électronique. L'appareil se mit aussitôt à télécharger tout le contenu de la mémoire du meuble. Mais la barre de progression n'avancait pas assez vite au goût de Ben.

2 minutes. Je vais jamais y arriver...

H -3 heures

- Flashnews : une explosion a eu lieu cet après-midi à la marina de Nevarton. Bien que le pâté de maisons ait été entièrement soufflé, aucune victime grave n'est à déplorer. Selon la police du comté, une conduite de gaz défectueuse dans une maison inoccupée est à l'origine du désastre. Le maire de Nevarton s'est immédiatement rendu sur les lieux pour...

Affalé sur son comptoir de l'*InfoMarket*, Alfie regardait d'un œil endormi la chaîne d'information de la ville. Rien d'exceptionnel : des émeutes, une explosion, les politiciens qui s'en mêlent...

Son cœur cessa de battre pendant un instant lorsqu'un objet sombre atterrit lourdement sur le comptoir, à quelques centimètres de son visage.

- Eh ! Mais ça va pas ? fit-il, prêt à mettre dehors celui qui venait de lui donner la peur de sa vie.

Mais il poussa un « C'est pas vrai, mais qu'est-ce que j'ai fait... » plaintif quand il reconnut Ben, à deux pas de lui.

- J'ai encore besoin de ton aide, Alfie. Après, promis, je te laisse tranquille.

- Tu n'es pas... Enfin je veux dire, tu n'es pas allé voir le Sudiste ?

Rassemblement

- Si. Et il m'a donné ce que je voulais. Ah tiens, tant que j'y pense, tu as le bonjour de Johnston.

Voyant avec plaisir Alfie blanchir sensiblement, Ben ajouta :

- Ne t'inquiète pas, il est mort.

Son interlocuteur ne semblait toujours pas rassuré.

- Je veux dire, définitivement cette fois. Une balle dans le caisson, ça ne pardonne pas.

- Hum d'accord. Je te crois. Tu as parlé d'un dernier service ?

- Je veux récupérer des informations de ce machin, fit Ben en désignant la masse de composants informe sur le comptoir.

- Tu rigoles ? On dirait une carte mère de bureau électronique qui aurait passé un peu trop de temps dans un four !

- C'est presque ça. C'est tout ce qui reste du bureau de Johnston.

L'œil d'Alfie s'éclaira.

- Ah, ça change tout, ça. Ok, voyons ce que le magicien peut faire.

Il commença à examiner les cartes à demi-fondues. Voyant que Ben le regardait avec attention, il dit :

- Ca va prendre un moment, reviens dans une heure.

- Tu as vingt minutes.

- Très bien, soupira le technicien.

Après avoir indiqué « Fermé » sur la porte d'entrée de la boutique, il se dirigea vers son atelier, et en rapporta une quantité d'outils tarabiscotés, allant de la simple pince coupante au complexe et coûteux analyseur de spectre.

Ben observa Alfie pendant toutes les opérations, surveillant le moindre branchement qu'il faisait. Finalement, au bout d'un certain temps, l'écran que le technicien avait raccordé à la carte mère émit un bip et s'alluma. Un flot d'informations se mit à défiler sur le moniteur. Ravi, Alfie se saisit d'un clavier proche et commença à taper frénétiquement sur les touches. Ben était bien en peine de suivre ce qui se passait, tant la vitesse du technicien semblait proche de celle de l'ordinateur.

- Ca y est, j'ai accès, déclara Alfie, fier de lui, en montrant l'affichage à Ben.

Malgré une portion de l'interface complètement brouillée, on pouvait distinguer les classiques dossiers de données.

- Les informations n'étaient pas cryptées ? demanda Ben, circonspect.

- Si. Mais rien d'insurmontable. Ca se voit que je ne faisais plus partie de l'équipe de Johnson. Alors tu cherches quoi ?

Rassemblement

- Le plan d'une bombe installée à bord d'un vaisseau spatial.

Alfie arrêta de taper, et regarda Ben dans les yeux.

- Ah ouais, et je cherche à quoi ? B comme « bombe » ?

- Non à J. Comme « j'ai vraiment pas envie de rigoler ».

- Ok, ok...

Et il se remit à maltraiter son clavier. Curieusement, cette étape prit plus longtemps que la précédente.

- Alors ? s'impacienta Ben.

- Alors rien. J'ai pas trouvé de diagramme ou de mail se rapportant à une bombe.

- Besoin d'une motivation supplémentaire ?

Ben se dirigea vers les étagères. Un nouvel écran avait remplacé celui qu'il avait détruit quelques heures plus tôt.

- Non attends, je te jure, je fais tout ce que je peux. Mais il n'y a rien qui... Ah tiens, c'est intéressant, ça.

- Quoi donc ?

- Je viens de tomber sur un bout de programme Ca ressemble à un virus. Non, plutôt un parasite. Il est destiné à être inséré dans un code plus gros et à faire planter la fonction hôte.

- Et si cette fonction contrôle un générateur d'énergie ?

- L'effet irait d'une simple extinction à une panne plus... explosive.

Ben se saisit de son datapad et appela son patron.

- Samuel ? Johnston est mort, ce n'est plus la peine de lui verser la rançon.

- Ca veut dire que la bombe n'explosera pas ?

- Pas tout à fait. Je pense que Johnston a collé un virus...

- Parasite, grogna Alfie.

- ... parasite qui fait planter le code de contrôle du générateur. Je vous envoie le programme en question. Voyez avec les ingénieurs du *Gauvain* s'ils peuvent le localiser et l'éliminer.

- Merci Ben, très bon travail.

- De rien, patron. Je suis payé pour ça.

Ben raccrocha.

Rassemblement

- Alors, on est quittes ? demanda Alfie.

- Oui, répondit Ben en enfournant le tas de cartes dans un sac. Mais je récupère ça quand même. Tiens-toi à carreaux, maintenant.

- Pas de problèmes.

Un large sourire illuminait la figure d'Alfie. Dès que le gêneur eût passé la porte, il se rua sur le téléphone et composa le numéro de son agence de voyage. Il devait être le plus loin possible quand on découvrirait que les comptes de Johnston venaient d'être vidés.

Une petite compensation pour services rendus...

H -1 heures

- Vous avez trouvé ? demanda Samuel à l'ingénieur en chef du *Gauvain*, dont l'hologramme se dressait devant lui.

- Oui, mais ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. Le parasite est logé dans un bloc mémoire sensible. On ne peut pas l'enlever comme ça. Il faut mettre carrément tout le système de navigation hors tension.

- Et ça prendra combien de temps ?

- Vous devez comprendre que ce n'est pas un simple petit ordinateur personnel, mais un gigantesque supercalculateur, et ...

- Combien ?

- Probablement une heure. Plus ou moins quelques minutes.

Samuel consulta le chrono mural.

- Trop tard pour que le système soit de nouveau en état au moment de la décélération. Ca veut dire que l'approche finale devra se faire en manuel ?

- J'en ai bien peur...

- Vous avez entendu, Commandant Dapster ?

Lucas, l'autre hologramme présent dans la salle de contrôle de *Merlin*, acquiesça.

- Si c'est le seul moyen de sauver les passagers de mon vaisseau...

- La manœuvre est très complexe. Il faudra couper l'ordinateur au dernier moment, ajouta l'ingénieur.

- J'y arriverai, affirma le commandant du *Gauvain*. J'ai déjà fait pire. Ou presque.

Rassemblement

H -1 minute

- Passage en contrôle manuel, ordre du commandant Lucas Dapster, code d'autorisation 137-45A.
- Veuillez confirmer le passage des commandes en manuel, fit la voix neutre de l'intelligence artificielle du vaisseau.

Se pliant à la procédure, Lucas réitéra son ordre. Il posa ses mains un peu moites sur la commande des gaz.

- Commande confirmée, annonça l'ordinateur.
- Vous pouvez couper le jus, dit Lucas à son ingénieur en chef.

Lequel fit signe à ses collaborateurs. Du fait de la taille immense du vaisseau, le seul élément visible dans le poste de pilotage de l'extinction du système de navigation était une simple rangée de témoins lumineux passant au rouge et une entrée de plus dans le journal de bord.

Jetant un œil aux simulations de vol lui indiquant la trajectoire à adopter, Lucas compta :

- Décélération dans 5... 4... 3... 2... 1...

Et il abaissa la manette. Le vaisseau ne frémit même pas, les générateurs de gravité compensant aussitôt le changement.

- Tout est dans le vert, annonça l'aide de Lucas. Vous pouvez lâcher la manette, Commandant.

Lucas s'aperçut que les articulations de sa main étaient blanches tellement il était crispé sur la commande. Lentement, il relâcha la poignée.

Le canal de communication vers la salle des machines s'ouvrit.

- Nous venons de retirer le parasite informatique, jubila l'ingénieur. Le système de navigation est déjà en train de redémarrer.

Lucas se permit un petit soupir de soulagement. Le pire venait d'être évité.

H +1 heure

- Nous sommes en approche de l'Arche, Commandant.
- Des nouvelles de la salle des machines ?
- Le système n'est toujours pas opérationnel. La modification du code a déclenché les routines de vérification d'intégrité, et ça prend plus longtemps que prévu.
- Faut vraiment pas faire confiance aux ordinateurs, grommela Lucas.

Rassemblement

Ce n'était pas la première fois qu'il allait devoir faire atterrir un bâtiment en manuel, mais ce coup-ci, l'enjeu était de taille. De même que le vaisseau. Les rétrofusées fonctionnaient en mode semi-automatique, et Lucas n'aurait pas à gérer la vitesse d'approche, seulement de viser le dock d'arrimage. Le hic était que le vaisseau était aussi réactif qu'un bloc de permabéton.

Atterrissage à l'ancienne. Un jeu d'enfant.

Son écran tactique bascula sur une vue prise de la proue du *Gauvain*. On pouvait voir sur un fond d'étoiles l'*Arche* grandir à vue d'œil. Un peu trop vite au goût du commandant. Deux mires se superposèrent à l'image, l'une représentant l'axe du vaisseau et l'autre le centre des pinces d'arrimage de la station. Lucas corrigea le cap pour que les symboles se superposent.

Tandis que la distance diminuait, Lucas pouvait voir de plus en plus de détails de l'*Arche*. Le point de contact qu'il visait, bien sûr, mais aussi une forêt d'antennes et de relais, parsemée de baies d'observations et de sas. Il était probable que personne ne fût capable de connaître le monstre dans son intégralité.

Avec une boule au creux de l'estomac, il se rendit compte que les mires de son écran se séparaient lentement, malgré tout le soin qu'il mettait à réajuster leur cap. L'inertie du *Gauvain* était telle que sa course déviait inexorablement de l'objectif. Lucas et ses copilotes rectifièrent le tir autant qu'ils le purent, et les rétrofusées du vaisseau s'allumaient et s'éteignaient à une vitesse folle.

Le cockpit fut plongé dans le noir quelques instants, le temps que l'éclairage d'intérieur prenne le relais, lorsque la proue du *Gauvain* pénétra dans l'encoche qui lui était réservée. Sur les côtés, les étoiles avaient disparu, remplacées par deux murs métalliques défilant à plusieurs centaines de kilomètre-heure. L'I.A. geignit lorsque l'objectif sortit du premier cercle de la mire, mais tout ce que Lucas pouvait faire, c'était de fournir le maximum de puissance aux fusées d'appoint.

Alors qu'il ne restait plus qu'une centaine de mètres avant l'arrêt complet, un crissement sonore se propagea dans toutes les parois du vaisseau. Mais le commandant l'ignora et s'appliqua à redresser leur direction jusqu'au bout.

Enfin, le crissement cessa. Le vaisseau devint immobile, et une série de claquements métalliques retentirent. Les pinces d'arrimage venaient de solidariser le vaisseau à l'*Arche*.

- Colonel, rapport des dégâts, fit Lucas, anxieux.

- Antenne de communication secondaire numéro 3 perdue, et quelques égratignures sur les grues 16 et 18 de l'*Arche*. Rien d'irréparable.

Lucas Dapster soupira.

- J'ai besoin d'un verre...

H +60 jours

Une foule incroyable était réunie pour l'occasion sur la Place du mémorial. Le monument en question, érigé en l'honneur des passagers du *Lancelot*, était une très sobre colonne de métal poli,

Rassemblement

en forme d'amande, dont la pointe se tendait vers la verrière qui tenait lieu de plafond. A sa base, des lettres gravées, changeant sans cesse, énuméraient les noms des disparus. Le docteur Lee se trouvait au bord du bassin ceinturant le mémorial, entourée de parfaits inconnus. Tous étaient là dans le même but : assister à l'arrivée du dernier module de l'*Arche*, *Yvain*, qui prenait la place du regretté *Lancelot*. L'immense vaisseau dont l'arrivée marquait la fin de plusieurs mois d'efforts semblait pour le moment à peine plus gros que les étoiles qui faisaient briller sa coque argentée.

Le silence se fit peu à peu lors de l'approche finale. Tous avaient en tête l'arrivée un peu chaotique du *Gauvain*, et l'incident du *Pellinore*, qui avaient bien failli réduire l'*Arche* en miettes. L'arrimage de l'*Yvain* se fit cependant sans aucun accrochage, et un tonnerre d'applaudissement retentit lorsque la confirmation de la solidarisation fut donnée.

Le docteur Lee pleurait de joie. Enfin, son œuvre était accomplie. Dans quelques jours, les propulseurs se mettraient en route, envoyant l'*Arche* frôler Jupiter. Là, le vaisseau puiserait dans l'atmosphère de la géante gazeuse le reste du carburant nécessaire au trajet. Puis leur périple continuerait vers Tau Ceti, à douze années-lumière de là. Grâce à ses efforts, une portion de l'Humanité survivrait à la mort de la Terre, bien qu'elle-même ne verrait jamais le résultat de son travail : l'*Arche* mettrait près de 350 ans avant d'arriver dans les parages de Mnémosyne. Mais cela lui était égal.

La foule autour d'elle célébrait la fin du projet, et le début de leur aventure. Bien que ravie elle aussi, elle ne se joignit pas aux festivités. Il lui restait des choses à préparer avant le départ. Beaucoup de choses...